

Jean-Jacques Viton

Le Voyage d'été

Aventures



P.O.L

Le Voyage d'été

Jean-Jacques Viton

Le Voyage d'été

Aventures

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié
avec le concours du
Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-695-3

à Dominique Clément
et à l'Ensemble ALEPH

*(...) ici, à Lhassa, j'entrevois enfin une partie du sens
de tous ces récents voyages. Ce qu'à Pékin je t'écrivais
de mon auto-éducation, semble doucement s'éclairer.*

*Il s'agit en fait d'une véritable auto-décollation
à laquelle je me dois maintenant de travailler (...)*

Liliane Giraudon, juillet 1998

enfin ils volent
dans la découpe de leur espace vide
les ailes sont puissantes impératives
elles les conduisent parmi les ombres
vers les étagères du chaud tandis que
dans les champs détrempés souffle
une bourrasque glacée

à quelle nation d'oiseaux appartiennent-ils
quand ils auront disparu reviendront-ils
comme une roue sur un rail une régulière
oscillation de mécanisme céleste

je surveille le clignotement
des passeurs algébriques
je ne sais
s'ils s'agitent sur place ou si
leur trajectoire s'est prolongée

j'ai cette même impression que provoque
la traversée d'un tunnel en tronçons
par intervalles surgissent des barres brèves
de lumière extérieure différente pourtant
de la lumière avant-après les tronçons

et la question revient

ils regardent quoi ces oiseaux
porteurs de leur ventre bourré de déchets
têtes têtues becs obliques stupides
fanions-réclames annonceurs de promotion
d'une escadrille Concorde

chattanooga chattanooga choo choo

ces vibrations les rendent fous

vous êtes imprévisibles et excitants
vous me plaisez gros oiseaux
ne disparaissent pas dans l'ailleurs
revenez oui revenez

je veux
vous regarder dans les yeux et vous
me livrez votre insondable vérité

après quoi

peut-être entrerais-je en Chine
d'un pas souple et nerveux
je verrai et comprendrai tout

la terre s'est retournée dans son sommeil
les tropiques sont renversés

mais ils ne reviennent pas les oiseaux

dans *Le Trésor de la Nuit* est-ce que
la présence des marionnettes donne
une dimension poétique à l'opéra

répondez mais répondez donc
dites-le-moi sifflez votre réponse

*Jüü kaa Jüü kaa
Rakete bee bee*

ils sont passés les absurdes avalés
par ce que je croyais qu'ils ignoraient
dissous dans une chaleur rencontrée
ils abandonnent des figures défaites
des expressions bouleversées

ils disparaissent les automates brouillés
dans des répétitions de spasmes de hoquets
un déroulement d'histoires meurtrières
ils se les racontent en frôlant les murailles

ainsi *Le Condor et le Taureau*

un condor est capturé vivant et tenu
quelques jours privé de nourriture
en même temps
un colossal taureau est gavé
pour le rendre plus gras que robuste
au garrot sur le cuir de sa peau
on pratique au couteau des entailles
l'oiseau tête encapuchonnée est amené
on fixe ses serres à l'intérieur des plaies
dont par-dessus on recoud solidement les lèvres
ensuite
on décapuchonne brusquement l'oiseau
et on part se réfugier sur les gradins improvisés
en plein soleil

autour de la piste médiocre
alors
et les serres
ce que font les serres de l'oiseau
dans les chairs du taureau
pendant des heures
en plein soleil
alors
et le bec
ce que fait aussi le bec
dans cette viande bouillante
pendant des heures
en plein soleil
cherchant à libérer les pattes
pendant ce temps
sur les gradins on boit beaucoup
on s'exclame en assistant à cela
on rit en applaudissant bruyamment
à chaque nouveau signe de faiblesse
de la grosse masse sanguinolente

maintenant parle taureau
puisque la fable est récitée

que vas-tu devenir es-tu vivant encore
ta peau est-elle mûre pour le musée
es-tu devenu charogne mâchée
sous la cellophane du conte

mais le taureau reste sourd
inutile pour l'arène il est traîné
par les oiseaux-singes à béret rouge

qui secouent des clochettes pendant
leur tour d'honneur protocolaire
avant de remonter s'agrafer haut
en triangle de billard sur le tapis
de la nuit publicitaire

chattanooga chattanooga choo choo

ces vibrations les rendent fous

longtemps après

– c'est ainsi que disent les contes –
les sept énigmatiques déblayeurs
traversèrent la chaleur brûlante d'un nuage
flamboyant comme la bouche d'un four

en bas dans les champs détremés souffle
une bourrasque glacée

les oiseaux dérivent dans l'espace
ballottés par le vent « les pauvres petits » non
ils ne craignent rien leur cœur bat très vite
leur sang et leurs plumes leur tiennent chaud

ne t'inquiète pas ne t'inquiète pas
l'éclatement s'il se produit sera visible

le four est le lieu de la contrefaçon
l'enclos de la saisie tout hérissé
de manettes mèches rigides de fouet
destinées à dresser la chaleur écumante

à la verticale du blanc la transformer
en un monstrueux bélier relevé
sur ses pattes de derrière

j'entends ici distinct un rire pointillé
exacte manière de révéler l'image
d'une femme vives couleurs fards
ongles bijoux longue robe en soie
fendue jusqu'aux hanches

(et cette autre femme au même ici
dans le voyage chaotique disons
comme si l'on enfonçait des coins
de mousse d'argent dans le cerveau
elle tenue sévère à l'inverse mais
un peu décolletée à côté de laquelle
je me trouve accoudé à une fenêtre fixée
à rien dans une maison inexistante
j'étends le bras je prends sa taille
la retournant vers moi j'embrasse
sous le cou sa peau brunie je m'aperçois
qu'il s'agit de ma peau)

celle du rire la première chante
juchée sur le rien qui flotte encore
les cheveux jusqu'aux reins les yeux rouges

arrêtez mais arrêtez donc

en aigu sur ce mode particulier
que Luciano Berio souhaitait pour
Laborintus d'Edoardo Sanguineti

elle n'apparaît pas seulement pour implorer
elle active une situation surprenante

dans sa main droite une corne de taureau
d'où s'échappent pêle-mêle jardins miniatures
fruits en tresses fleurs en cascades
colliers de pièces d'or et d'argent
enfin tout tandis que
de sa main gauche coulent en ruisseaux
quantité d'épis bien mûrs c'est à voir
et qu'autour d'elle s'agitent joufflus
de petits dragons bleus cul à l'air

c'est une pourvoyeuse d'ondes une
fabricante de caractères peints rituels
qui se renvoient en miroirs impassibles
les signes de la défiguration

regardez donc bien cela qui apparaît

elle tient cette femme du rire
la fameuse corne dans laquelle ils passèrent
une barre rougie au feu
qu'ils enfoncèrent profondément
tandis qu'ils le maintenaient
sous l'épaisse table renversée

et cette nuit-là les cris affreux
entre deux fanfares de banquet
cris si perçants entendus si loin

la contraction de la face dénonçait
l'horrible invention des assassins

ils avaient aussi brisé la nuque
c'est vers elle que se trouve le bulbe
noyau d'origine des nerfs qui on le sait
gouvernent la région sacrée et
les fonctions génitales

ô calme bienheureux reviens
(fanfares de banquet)

je crois que la piste est dégagée
peut-être pourrai-je entrer en Chine
d'un pas souple et nerveux
je verrai et je comprendrai tout

la terre s'est retournée dans son sommeil
les tropiques sont renversés

les étoiles dans le ciel deviennent
plus nombreuses dans la campagne le vent
coupe l'herbe c'est un vent doux
il emporte les dernières fumées du jour
les odeurs des troupeaux du jasmin
des eaux mortes de la poussière

de temps en temps des cavaliers passent
certains les remarquent
personne ne dit rien

la piste est dégagée mais
je retournerai d'abord à l'intérieur
de l'intérieur jusqu'aux rebords d'où
retombent les boutures prises sur les tombes

ce sont les découpes d'une caverne douce
un joyau de couloirs minuscules
un parfait et troublant labyrinthe
une grâce extraordinaire et grouillante
une minutieuse dévotion ornementale

maintenant quelque chose a bougé

*a little something from M oroc-co
with just a lit-tle bit of sock-o*

des filles en fraîches robes d'été
orange vertes comme des cornets de glace
s'asseyent à des tables elles sourient
elles sourient à la recherche de
la première passe du matin

*a little something from M oroc-co
with just a lit-tle bit of sock-o*

maintenant quelque chose a bougé
pas changé bougé c'est une
certitude imprononçable

j'y pense entrant la main gauche
grande comme un cheval flasque dans une allée
au milieu de la blague à tabac que j'écarte
en général de la main droite
sous la peau je réveille la tiédeur
une tiédeur au repos directe et réelle
une prise providentielle plus certaine

que la chaise laquée de la véranda
d'où je regarde tomber la pluie
c'est la saison des pluies

le violet est la couleur dominante
de cette scène et ce bruit
un peu métal
un peu bois
un peu claque
ce bruit
qu'en faire dans la véranda

à l'intérieur de la terre
le tonnerre symbolise le retour

plus tard dans la même scène
j'apprends que les lézards à col bleu
sont dévorés par les lézards à col orange
mais que des lézards à col jaune
travestis en femelles à col orange
infiltrèrent le groupe et séduisent
les femelles à col orange leurs feintes
produisent des lézards à col jaune qui
adultes dévorent les lézards à col orange
mais acceptent les lézards à col bleu

cette organisation de représailles croisées
fait appel aux problèmes de la conscience

mais aussi
à ceux

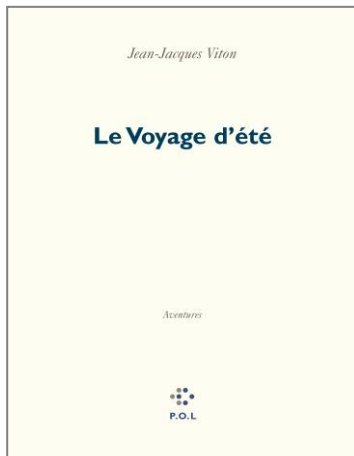
de la communication
de l'apparence physique
du contact avec l'environnement
de la connaissance des lieux
de l'utilisation des emplacements
du volume sonore des émissions

et plus précisément encore

aux phrases de transition
au trac
à la respiration
à l'intonation
à la conviction
à la relance
au regard
au silence

Achévé d'imprimer en avril 1999
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1640
N° d'imprimeur : 990767
Dépôt légal : avril 1999

Imprimé en France



Jean-Jacques Viton
Le Voyage d'été

Cette édition électronique du livre
Le Voyage d'été de JEAN-JACQUES VITON
a été réalisée le 20 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446955 - Numéro d'édition : 257).
Code Sodis : N46507 - ISBN : 9782818010495
Numéro d'édition : 230915.